

Un dimanche autrement

Vive sa foi en ce temps de confinement



Message de notre évêque aux jeunes

Monseigneur Christian Nourrichard, évêque d'Évreux

Mes Jeunes Amis, Nous sommes confinés !?...

Selon nos tempéraments nous réagissons différemment devant les imprévus de l'existence. Cela dépend aussi de l'importance de ces imprévus. Cette situation provoque en nous une quantité de questions, de réactions. J'aurai beaucoup aimé dialogué avec vous sur le sujet ! Très simplement, je vous partage quelques réflexions :

- La situation est grave. Elle touche pour ainsi dire la population répartie sur l'ensemble du globe terrestre. Elle entraîne de nombreux décès. Les répercussions économiques vont être terribles.
- L'heure n'est pas à la panique. Il convient de garder son sang-froid et de considérer comment lutter contre cette crise sanitaire majeure.
- Nous constatons qu'un virus, invisible à nos yeux pose un défi redoutable à notre XXI^e siècle. Nous avons la tentation de nous croire invulnérables grâce aux progrès scientifiques et technologiques. Il y a là un appel urgent à déployer nos multiples talents humains en demeurant humbles. Nous ne dominerons jamais la nature. Nous avons à la respecter. C'est un don qui est offert à chacun et chacune de nous.
- Sans tomber dans une « morale à bas prix », il est profitable de reconsidérer nos réformes sociétales !...
- Cette pandémie nous amène à repenser notre manière d'être, à prendre conscience du sens que nous donnons à notre existence. La Fraternité dont se réclame notre République peut être un joli slogan. Pour les Chrétiens, elle est au cœur de notre Foi. Elle trouve sa source en Jésus. Il est le Chemin à suivre pour la mettre en œuvre dans des actes de solidarité.

Mes Jeunes Amis, sachez à quel point je vous suis uni dans la prière et la confiance. Nous avons à être les acteurs d'une belle Espérance. Le Seigneur est avec Nous pour un MONDE NOUVEAU.

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT JEAN

Jn 11, 1-45

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

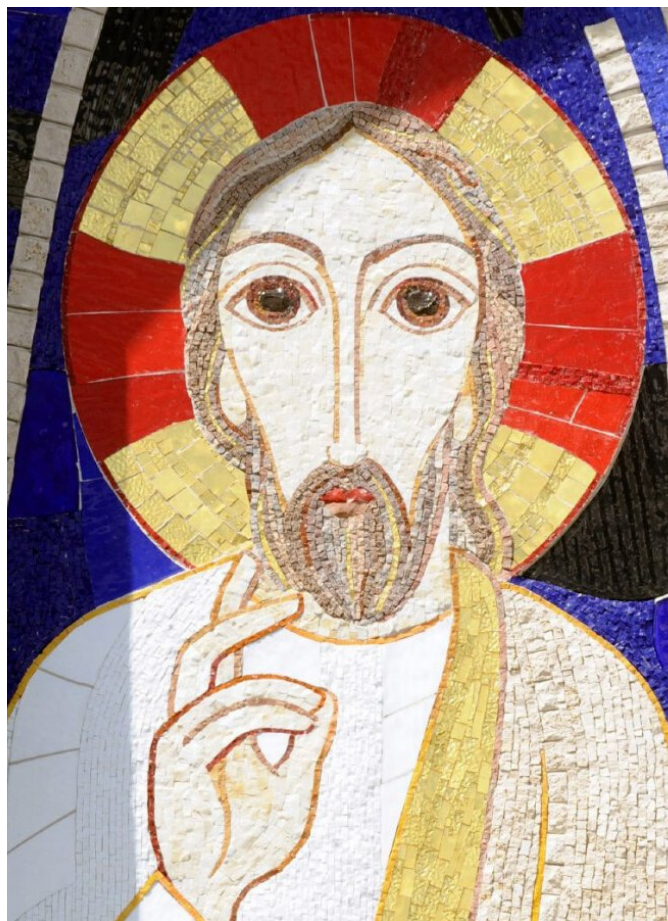
Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit :

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Méditation

Frère Jacques Tivoli,
Frère missionnaire des campagnes

Aujourd'hui, regardons l'actualité en face, l'épidémie du Coronavirus se répand rapidement dans notre pays et à travers le monde. De nombreuses personnes sont touchées par la maladie et meurent. Au temps de Jésus en Palestine, Marthe et Marie, deux sœurs, se trouvent impuissantes devant la maladie, puis la mort de leur frère Lazare. Elles pleurent, ainsi que les gens qui les entourent. Quant à Jésus, qui est appelé, il est ami de la famille. L'évangile nous dit à deux reprises qu'il fut saisi d'émotion. Bouleversé, il se mit lui-même à pleurer. C'est dire combien notre Dieu est proche de nous, loin d'être étranger aux situations que nous vivons, à nos souffrances. Il les a partagées et vécues lui-même. Il est désormais toujours présent, à nos côtés. Devant la foi de Marthe, il relève Lazare. « Je suis la Résurrection et la Vie, affirme-t-il, qui croit en moi, même s'il meurt vivra ». C'est vraiment pour nous tous une parole très forte d'espérance. Notre marche de Carême nous conduit à Pâques : la Résurrection de Jésus, la victoire de la Vie sur la mort, le sommet de notre foi chrétienne. Notre vie ne se termine pas avec la maladie et la mort. Ça change tout ! Avec Jésus qui est mort et ressuscité, c'est la vie qui gagne à jamais. L'Amour sans mesure dont Dieu nous aime, nous fait passer définitivement de la mort à la vie. Jésus nous a aimés à ce point qu'il a donné sa vie pour nous. Ayons des cœurs plus grands que les murs de nos maisons. En solidarité avec tous nos frères et toutes nos sœurs de la terre, en particulier avec les plus démunis, prenons résolument le temps d'aimer. Tournons-nous vers le Seigneur avec une grande confiance et n'ayons pas peur de le prier sans cesse avec insistance : « Seigneur, je crois en toi, mais augmente mon peu de foi ». Des profondeurs du désespoir, de mes propres fragilités, de l'angoisse et du malheur qui pèse en ce moment sur tant d'enfants, de jeunes ou d'adultes dans le monde entier, je crie vers toi, sûr de ton Amour et fort de ma foi. « Que vive mon âme à te louer ! Tu as posé une lampe, une lumière sur ma route, ta parole Seigneur, ta parole Seigneur »



Prier avec le Ps 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.